

Un artisan de première ligne Marc Miron

Jean Malavoy

Numéro 124, automne 2004

La vie des artisans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41115ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Malavoy, J. (2004). Un artisan de première ligne : Marc Miron. *Liaison*, (124), 7-10.

Un artisan de première ligne : MARC MIRON

Jean MALAVOY

IL EST 8 HEURES DU MATIN. Les moteurs tournent. Marc va monter huit spectacles en trois jours. Montage, démontage, nettoyage, avec sourires et calme olympien à chaque heure du jour, tout cela devant l'exigence surhumaine des *prima donna* qui dirigent le théâtre et dont le « je veux » est sans appel ! Marc est là. Ils sont tous là : Pierre, Martin, Guillaume, Olivier, Brigitte et les autres techniciens, convaincus comme les apôtres de leur cause. Nous sommes à la mi-mai 2004. Ils ont déjà 168 représentations dans le corps. Un être normal serait déjà aux soins intensifs avec des tisanes de verveine et un régime sans sel. Eux, mangent des pizzas congelées, de la poutine et du « baloné » coupé serré. La boîte noire du studio théâtre de La Nouvelle Scène se transforme par magie d'un spectacle à l'autre. Marc est un voleur de feu. Il appelle la lumière et la lumière lui répond. Frenelles, licous, ajustés selon le plan de scène. L'équipe travaille aussi le son modulé des voix et de la musique vers une acoustique parfaite.

Huit *shows* en trois jours : un spectacle pour adolescents, un *show* de la France, une journée d'animation théâtrale pour les enfants, une exposition en arts visuels, une soirée de poésie, une session de photos pour le catalogue, une apparition d'OntarioPop, un concours d'écriture... Chaque activité requiert une mise en place unique, truffée d'exigences techniques qui feraient pâlir de peur le commun des mortels. Et pourtant Marc reste calme. La nuit sera calme. Tout ira bien. Rien n'est impossible.

Problème à l'horizon ! La troupe de la France a un décor à prendre à Montréal à minuit le 16 mai. Le spectacle commence le 18 et les répétitions le 17. Ce *show* grand format fait partie des huit spectacles en trois jours. Une équipe « normale » mettrait une semaine à préparer un tel spectacle. Marc, lui, prend deux jours. Le décor de la compagnie pèse six tonnes. Aussi bien transporter trois éléphants ! Le camion part et arrive à minuit. Il est trop petit. Marc en est averti — il dormait à 1 heure du matin... quelle idée ! Il en envoie un autre. Un camion fait pour transporter des réacteurs nucléaires. Ça marche ! Le tout arrive à 4 heures du matin à La Nouvelle Scène. On entre le décor avec la difficulté que l'on peut imaginer. L'équipe technique va dormir trois heures. À 9 heures, on continue le montage technique. Je regarde les répétitions. Le rythme, le sens des séquences, l'arrêt sur l'acteur, le cadrage de la lumière. Magique !

Marc et son équipe sont le reflet du travail incessant de ces artisans grâce à qui tout spectacle est possible. Il en va de même pour celui ou celle qui encadre des tableaux, coule les bronzes, nettoie la salle, écrit des communiqués, vend des billets au guichet, coupe le fromage et verse le vin des réceptions de première. Ils et elles sont les petits Égyptiens de cette grande pyramide des arts. Si quelques voix délient le silence sur scène, toutes les autres sont présentes. Leur clameur silencieuse nous atteint et nous gagne.

Marc et son équipe sont le reflet du travail incessant de ces artisans grâce à qui tout spectacle est possible. Il en va de même pour celui ou celle qui encadre des tableaux, coule les bronzes, nettoie la salle, écrit des communiqués, vend des billets au guichet, coupe le fromage et verse le vin des réceptions de première.



Marc Miron est aussi un formateur de premier plan. Tous les élèves en théâtre de la concentration art de l'école secondaire De-La-Salle passent par La Nouvelle Scène. Là, dans le théâtre, ils acquièrent les rudiments du métier. Marc leur communique aussi sa passion, son sens du détail et du travail bien fait. Au cours de ces six années comme directeur technique de La Nouvelle Scène, Marc aura formé plus de 500 jeunes. Il aura aussi perfectionné des techniciens, dont l'un est chef de son pour Le Cirque du Soleil. Que serait le théâtre sans Marc Miron ?

Je me souviens de Jean-Luc Godard recevant un premier prix. Il avait dit : « Je remercie la caissière de chez Gaumont, la placière à la petite lumière scintillante, les techniciens du son et de l'image, sans eux je ne serais pas là. »

Les artisans sont les racines du grand arbre du spectacle. Certes, l'arbre n'est pas que ses racines, mais sans elles, que serait-il ? Nouveau gladiateur ou nouveau chrétien, l'artisan descend chaque matin dans l'arène. Il se consacre à son spectacle sans en connaître l'issue. De toute façon, il restera dans l'ombre du succès. Il ne s'en plaint pas. Le propre d'un artisan, c'est de donner à voir. D'apprendre aux autres à regarder, à entendre. J'aimerais pourtant offrir à ces artisans de la scène « ce quart d'heure de célébrité », dont parlait Andy Warhol dans un aphorisme célèbre.

Louis Jovet disait : « On fait du théâtre parce qu'on a l'impression de n'être pas soi-même, de ne pouvoir jamais être soi-même, et qu'enfin, on va pouvoir l'être. » Les artisans techniciens, encadreurs, commis d'édition, publicistes — participent pleinement à cette transformation.



Je crois, par contre, qu'il faut beaucoup de temps et de travail pour acquérir cette sérénité qui conduit au chef-d'œuvre. Si vous passez par Vence, en Provence, vous verrez la Chapelle des dominicaines. Là, arrêtez-vous au *Chemin de croix* fait par Matisse. On y voit saint Dominique, une silhouette, un visage, une courbe, un ovale, une ligne. Matisse disait : « J'ai mis 20 ans à faire cette ligne en 2 minutes. »

C'est cela que l'on retrouve chez les artisans de métier. Marc Miron a mis vingt ans à préparer ce spectacle de 2 heures. Vingt ans de passion, de persévérance et aussi de plaisir à bien faire son travail. Cet article lui rend hommage. Si l'on devait réunir tous les gens qu'il a aidés, les enfants qu'il a émerveillés, tous les spectateurs qu'il a conquis, on pourrait faire une chaîne humaine de huit kilomètres de long, tout autour d'Ottawa.

Quelques faits sur les travailleurs et travailleuses culturels

Emplois dans le secteur culturel	516 000 personnes ou 3.1% de l'ensemble de la population active — soit 20% plus élevé que le nombre de personnes exerçant des professions en informatique.
Travailleurs autonomes	21% — soit presque trois fois plus élevé que celui de l'ensemble de la population active (8%).
Rémunération totale du secteur culturel	15,5 milliards
Retombées économiques	33 milliards \$ et 733 000 emplois
Dépenses publiques pour la culture	7,2 milliards ou 224 \$ par Canadien
Total des dépenses des ménages canadiens consacrées aux activités du secteur arts et culture	14 milliards \$ ou 1 121\$ en moyenne par famille
Nombre de bénévoles du secteur arts et culture	500 000
Nombre de Canadiens qui ont contribué financièrement (dons) aux organismes du secteur arts et culture	560 000
Nombre total des artistes au Canada-Recensement de 2001	120 000
Rémunération moyenne dans les professions artistiques	23 500 \$ (La situation économique des artistes représente donc une préoccupation importante pour la main-d'œuvre culturelle nationale.)

Source : *La population active du secteur culturel*, Conseil des ressources humaines du secteur culturel 2004 et *La culture en perspective*, Statistique Canada, catalogue 87-004-XPB, vol. 14, n° 3.

Quelques caractéristiques :

- Au Canada, une personne sur 32 exerce une profession « culturelle ».
- Il existe des variations importantes entre les 45 professions exercées par la population active du secteur culturel.
- Le secteur de l'information (services d'information et de gestion de données) et des industries culturelles (publication, cinéma, enregistrement sonore, radiotélévision, télécommunications) est le secteur qui emploie le plus de travailleurs et travailleuses culturels.
- Les professions les moins rémunérées sont les professions artistiques (malgré un taux de scolarité élevé — 83% des artistes ont un diplôme d'études postsecondaires). Les danseurs sont les moins bien rémunérés de tout le secteur culturel.
- Dans le recensement de 2001, environ 57 000 travailleurs et travailleuses culturels ont dit appartenir à un groupe de minorité visible. Cela représente 11% de la main-d'œuvre du secteur culturel.
- Les 27 villes les plus grandes du Canada regroupent 79% de la population du secteur culturel.

Professions les mieux rémunérées dans le secteur culturel

Architectes	52 592 \$
Gestionnaires de l'édition, du cinéma, de la télédiffusion et des arts de la scène	51 216 \$
Gestionnaires de bibliothèque, d'archives, de musée et de galerie d'art	44 186 \$
Producteurs et réalisateurs	43 111 \$
Superviseurs en imprimerie et autres professions connexes	42 218 \$

Source : *La population active du secteur culturel*, Conseil des ressources humaines du secteur culturel 2004 et *La culture en perspective*, Statistique Canada, catalogue 87-004-XPB, vol. 14, n° 3 – recensement de 2001.

Professions les moins bien rémunérées dans le secteur culturel

Danseurs	14 179 \$
Artisans	15 533 \$
Musiciens et chanteurs	16 090 \$
Peintres, sculpteurs et autres artistes visuels	18 666 \$
Acteurs	21 597 \$

Source : *La population active du secteur culturel*, Conseil des ressources humaines du secteur culturel 2004 et *La culture en perspective*, Statistique Canada, catalogue 87-004-XPB, vol. 14, n° 3 – Recensement de 2001.

NOTE : Les professions les moins bien rémunérées du secteur culturel sont parmi les professions les moins bien rémunérées de l'ensemble de la population active.

Les professions de la population active du secteur culturel

Il y a 45 professions exercées par la population active dans le secteur culturel. Parmi les groupes professionnels comportant le plus grand nombre de personnes, on retrouve les graphistes et illustrateurs (45 180 personnes), les musiciens et chanteurs (31 000), les professionnels des relations publiques et des communications (28 390), les opérateurs de presses à imprimer (24 720), les écrivains (21 145) et les artisans (19 575).

Source : *La population active du secteur culturel*, Conseil des ressources humaines du secteur culturel 2004 et *La culture en perspective*, Statistique Canada – Recensement de 2001.

Les administrateurs des arts

POUR DIRIGER UN THÉÂTRE, une galerie, une maison d'édition, un organisme de services aux arts, il faut savoir à la fois bien gérer un budget, être doué en collecte de fonds, en demandes de subventions, en marketing et en développement de public. Il faut avoir des talents de communicateur, de leader, de visionnaire, savoir prendre les procès-verbaux, dresser des tableaux informatiques tape-à-l'œil, naviguer sur le Web, pironner avec élégance ses présentations PowerPoint, et enfin, accepter de ne pas être trop bien payé, quoique beaucoup plus que les artistes, qui sont l'âme de ce qu'on fait.

L'administrateur normal a trois mentons, les pieds plats, ses cheveux font de la voltige, il fait de l'embonpoint — pas le temps de faire du sport, la demande au PAC m'a tué ! L'administratrice est plus élégante, plus belle, mais suit le même parcours. Après trois ou quatre années à la gestion d'un organisme artistique peu subventionné, sous-équipé en personnel, l'administrateur type a le choix de prendre sa retraite et d'aller travailler pour l'ACFO (enfin un organisme reposant qui sait où il s'en va !), écrire ses mémoires et remporter le prix Trillium dans la catégorie « Histoires extraordinaires », ou tout simplement devenir directeur général d'une association nationale.

Trêve de plaisanteries, administrer une boîte artistique n'est pas de tout repos. C'est d'ailleurs une question cruciale aujourd'hui. On ne garde pas nos administrateurs dans le secteur culturel. Ils partent, souvent brûlés, épuisés, abdiquant devant l'étendue de la tâche. Il ne suffit que de regarder les descriptions de tâches. Il faut être bon en tout. Il faut savoir éteindre des feux et rester calme. Vous savez, quand vous prenez un ascenseur, il y a toujours cette petite plaquette sur le mur : en cas de feu, restez calme. Cela sied parfaitement au métier d'administrateur des arts.

Il y a peu de subventions de fonctionnement, que des projets à la petite semaine. Il y a aussi la difficulté d'aller chercher son public. Le Conseil des ressources humaines du secteur culturel, dans son rapport *Coup d'œil sur le secteur culturel, 2004*, présente des chiffres inquiétants. Les dépenses annuelles des ménages au Canada s'élèvent à 1,2 milliard \$ pour la location de vidéos ou de DVD, à 2,2 milliards \$ pour l'achat d'équipements de télévision et de vidéo et à 4,6 milliards pour des services de câble et de satellite. Tenez-vous bien ! Les ménages ne dépensent que 25 millions \$ pour des billets de spectacle (y compris les spectacles de musique). Cela traduit une tendance du « coconnage » chez le public. Pour l'administrateur des arts et son équipe en communications et marketing, ces données confirment que c'est tout un défi d'attirer un public fidèle.

Le rôle de l'administrateur est cependant essentiel pour une compagnie, une galerie, un chanteur, un éditeur. C'est le contenant qui protège le contenu. Aujourd'hui, les administrateurs sont peu formés pour l'ampleur de la tâche qui les attend. Souvent, ils ne tiennent pas le coup longtemps et vont naviguer sur des eaux plus calmes. La meilleure façon de les garder en place, c'est de stabiliser le financement des compagnies et d'utiliser le mentorat pour parfaire

les connaissances des gestionnaires. Le bon côté du métier : la joie de vivre du milieu des arts est contagieuse !

Les artistes sont le meilleur antidote contre la globalisation

Si la globalisation nourrit notre soif d'universel, elle détruit progressivement les appartenances locales. Câblés aujourd'hui comme on était autrefois enraciné, les gens sont incapables de concevoir qu'on puisse humainement vivre hors des réseaux de communication et de consommation dans lesquels ils évoluent. L'artisan, l'artiste, lui, ne joue pas le jeu du village global et se réclame d'une histoire, d'un sol, d'une communauté. L'artiste crée cette intimité culturelle des communautés humaines où il habite. Un tableau, un livre, une chanson, une représentation de théâtre sont des produits culturels. Et pourtant, on cherche de moins en moins à vendre un produit, mais plutôt un plaisir, un bien-être, les clés d'un royaume. Les artisans créent ce goût du terroir. Cette appartenance locale, qui sent bon « la terre de chez nous », est le passage obligé vers l'universel. Toute l'histoire du Canada est fondée sur le droit à la différence. Et son meilleur porte-drapeau, c'est l'artiste !

Ces artistes et ces milliers d'artisans qui gravitent autour d'eux sont notre meilleur antidote contre la globalisation. Ils et elles nous évitent de n'être qu'une communauté de centres commerciaux, un genre de Canada atomisé et « anonyme » que l'individualisme et le libéralisme d'une économie de marché unique sont en train de nous fabriquer.

L'artiste est toujours critique, toujours minoritaire, toujours en état de résistance, toujours dans le maquis. Devant l'homogénéisation ambiante, il a le dur désir de se singulariser. Il ne connaît pas le risque, il vit dedans.

Les nouveaux pouvoirs, ce n'est plus le muscle ou l'argent, mais la création. C'est d'elle que vont venir les nouvelles formes de vie. Et la principale source de créativité, c'est l'artiste qui la détient. Une société sans artiste, c'est une société sans âme. ■

Jean Malavoy est le nouveau directeur général de la Conférence canadienne des arts. Cet article a été écrit grâce à l'appui du Conseil des arts de l'Ontario.



L'INTERLIGNE

Les Éditions L'Interligne
sont à la recherche de manuscrits
pour la collection « Cavales » 9-12 ans

directeur@interligne.ca